

# Laisse-moi sommeiller, amour

Ne te suffit-il que de jour  
Les yeux trop cruels de ma dame  
Me tourmentent le corps et l'âme,  
Sans la nuit me vouloir ainsi  
Tourmenter d'un nouveau souci,  
Alors que je devrais refaire  
Dans le lit la peine ordinaire  
Que tout le jour je souffre au cœur !

Hélas ! Amour plein de rigueur,  
Cruel enfant, que veux-tu dire ?  
Toujours le vautour ne martyre  
Le pauvre cœur Promethean  
Sur le sommet Caucasean,  
Mais de nuit recroître le laisse,  
À fin qu'au matin s'en repaisse.

Mais tu me ronges jour et nuit,  
Et ton soin, qui toujours me suit,  
Ne veut que mon cœur se refasse ;  
Mais toujours, toujours le tirasse,  
Ainsi qu'un acharné limier  
Tirasse le cœur d'un sanglier.

Chacun dit que je suis malade,  
Me voyant la couleur si fade

Et le teint si morne et si blanc ;  
Et dit-on vrai, car je n'ai sang  
En veine, ni force en artère ;  
Aussi la nuit je ne digère  
Et mon souper me reste cru  
Dans l'estomac d'amours recru.

Mais, Amour, j'aurai la vengeance  
De ta cruelle outrecuidance  
Quittant ma vie, et, si je meurs,  
Je serai franc de tes douleurs :  
Car rien ne peut ta tyrannie  
Sur un corps qui n'a plus de vie.

Pierre de Ronsard (1524–1585)